

air creusée par l'évaporation. Celle-ci fait perdre à l'œuf tous les jours, une moyenne de 3 à 4 centigrammes de son poids. On peut s'en assurer en le plongeant dans de l'eau salée avec du sel de cuisine dans la proportion d'une partie en poids de sel pour huit parties d'eau ; le premier jour après sa ponte, l'œuf se précipitera au fond ; le deuxième, il ira moins loin ; dès le troisième, il se rapprochera des bords et à partir du cinquième, la coque ressortira d'autant plus à la surface que l'œuf sera plus âgé. Ces facultés nautiques de l'œuf dans l'eau salée, peuvent servir jusqu'à un certain point de moyen de contrôle.

La déperdition de poids ne serait pas grave, si elle ne marchait pas de front avec le progrès de l'envahissement des microbes. Or, c'est justement l'action funeste de ces derniers qui restreint la consommation d'une matière alimentaire aussi précieuse. Nombre de personnes, peu rassurées sur l'âge des œufs achetés dans le commerce, préfèrent s'en priver plutôt que de s'exposer à de désagréables mécomptes.

Le commerce des œufs, tel qu'il se pratique laisse beaucoup à désirer. Leur production aussi, à part les exceptions, est le résultat du hasard. Dans les fermes, les poules pondent un peu à leur guise et celui qui tire le plus grand avantage de cette ponte n'est pas toujours le fermier.

Et cependant que d'argent à gagner et de service à rendre si petits et moyens producteurs groupaient leurs marchandises et les expédiaient directement et régulièrement dans les grands centres !

Les bienfaits de la coopération appliquée au commerce des œufs apparaissent d'une façon saisissante dans les résultats obtenus par le Danemark. Les cultivateurs danois se sont surtout associés pour approvisionner le Royaume-Uni.

On sait que le marché britanni-

que demande tous les ans à l'étranger plus d'un milliard et demi d'œufs—1,609,591,000 en 1898—dont le prix a été évalué, dans cette dernière année, à près de 112 millions de francs. La Russie est la plus importante des nations exportatrices.

Les Danois, grâce à la création des associations auxquelles nous faisons allusion tout à l'heure sont arrivés à remplacer sur les marchés anglais les exportations.

Les producteurs danois ont fondé partout dans les campagnes de puissantes sociétés coopératives, se proposant d'assurer une vente meilleure et plus facile aux produits du pays, tout en fournissant à l'exportation avec une sincère garantie des œufs frais et de bonne qualité. La plupart des éleveurs s'y sont enrôlés et de nombreux dépôts près de la voie ferrée ont été créés. C'est dans ces dépôts que l'associé est obligé de porter ses œufs, au moins trois fois par semaine, après avoir marqué sur la coque, à l'aide d'un timbre en écaoutchouc, son nom et le jour de la ponte de l'œuf. Les apports sont contrôlés à chaque dépôt par un employé spécial qui a le droit de refuser les œufs altérés ou âgés de plusieurs jours, mais qui est personnellement responsable vis-à-vis de l'Association pour ceux qu'il accepte. Les œufs contrôlés sont classés suivant leur grosseur.

Cette double opération du contrôle et du classement s'opère automatiquement, à l'aide d'un appareil fort ingénieux, composé d'une guérite et d'une table inclinée. La guérite sert de chambre noire pour le mirage ; la table aide au classement. Les œufs sont mirés dans la guérite d'une façon rapide et originale. Au lieu d'être examinés un à un à la lumière, avec la main, ils sont véhiculés au-dessus d'une lampe par une bande métallique large et sans fin, formée par la réunion d'un grand